

series figuratives du jeune peintre (né en 1956 à Marseille) sont aptes à séduire les collectionneurs patentés ou en herbe. Mais Klemensiewicz ne s'est pas contenté d'un revival de peinture traditionnelle. Il connaît sans doute son histoire de l'art contemporain et sait

boules d'onica (avec Bernadette Soubirous à l'intérieur) qui projettent de la neige partout quand on les agite. De la poudre aux yeux, c'est l'illusion provoquée par ces plaques de zinc joliment illustrées. On dirait des décorations pour sapin de Noël. Même chose avec

lui autre tableau) un petit bonhomme directement inspiré par les portraits du Malevitch dit tardif, c'est-à-dire postsupré-matiste. Quoi encore? Des encriers grands comme des immeubles et colorisés comme des daimiers. Pour y tremper quel

jours l'idée du mystère», il n'en suscite pas moins, au vu de ce qu'il offre à ses visiteurs aixois, un doute sur l'intérêt de ce mystère. Pourtant, toutes les conditions semblaient réunies pour la production sinon d'un grand œuvre du moins

ont été refaits, de même que la toile de jute qui recouvrait les murs.

L'intérêt suscité par les tableaux a été un peu éclipsé par une controverse juridique opposant, les responsables de la fondation à des associations qui leur reprochaient d'avoir trahi la lettre tout comme l'esprit du testament du collectionneur. Pour les contestataires, les conditions d'ouverture du nouveau musée (six jours par semaine), son prix d'entrée (10 dollars au lieu de l'unique dollar réclamé avant travaux) et enfin les réceptions diverses qui ont accompagné le vernissage (dont un dîner de gala à 500 et 1.000 dollars par personne) constituent de grossières violations des recommandations explicites du collectionneur. Un premier juge leur a donné raison en ob servant que de telles décisions sont contraires à la conception « démocratique au vrai sens du terme » que celui-ci se faisait de l'accès du public à sa collection. Le musée devra se contenter d'un prix d'entrée fixé à 5 dollars et ne pourra ouvrir que trois jours et demi par semaine, les autres jours étant réservés aux étudiants. La fondation a fait appel. Ces controverses ne sont pas nouvelles pour la Fondation. Depuis 1960, la plupart des décisions prises par cette dernière ont déjà été contestées. Elles trouvent leur origine dans l'idée que Barnes se faisait de sa col-



1906. THE BARNES FOUNDATION. «Madame Matisse au madras rouge» peint par Henri Matisse en 1907.

VIDEO. Pendant quatre ans, Joël Bartoloméo a filmé sa famille et les orages quotidiens.

Lili, les jumeaux et le chat dans l'œil du père

Vidéos 1991-1995, de Joël Bartoloméo, Frac-Limousin, les Coopérateurs, im passe des Charentes, 87100 Limoges, jusqu'au 6 janvier 1996. Tél.: 55.77.08.98.

Pendant quatre ans, de mai 1991 à mars 1995, Joël Bartoloméo a filmé sa petite famille, de la période pipi-caca de Coline et Fabian (jumeaux nés en 1986) à sa femme, Lili, bouleversée par une crise existentielle Ikea. Les vidéos de Bartoloméo, tournées dans un espace exigu selon une unité de lieu et d'action, défilent aujourd'hui en continu dans les locaux du Frac-Limousin (1). Une heure, 26 minutes et 30 secondes de turbulences intimes, qui révelent tantôt un tranquille bonheur familial écourté – aucune vidéo n'excède 6 minutes –, tantôt un désarroi d'autant plus doux qu'il ne crève pas l'écran.

«Je suis à l'intérieur de mes films, mais c'est involontaire. En fait, je suis encore plus présent par l'absence», explique Joël Bartoloméo, qui, à l'enseigne de Pierick Sorin, le plus connu de ces artistes récemment apparus, tourne de petits films plus ou moins bricolés sur les surprises et les ratés de la vie quotidienne. Et dans un sourire qui casse les longs silences, il ajoute: *«Ce qui*

«Je ne prévient pas quand je vais filmer et, en plus, je ne regarde jamais dans le viseur. Maintenant, les enfants le sentent à la tonalité de ma voix.» Joël Bartoloméo

m'intéresse, ce sont les moments où ça déborde. Quand Lili sort de ses gonds, quand on dit une chose et son contraire, quand c'est à la fois ordinaire et extraordinaire.»

L'ordinaire chez les Bartoloméo, ce sont les orages quotidiens qui s'arrêtent juste avant la foudre. Lili s'apercevant que son mari la filme et qui s'énerve gentiment. Coline qui met un temps fou à appuyer sur le déclencheur de



Un extrait de «la Tarte au citron» (1993).

Fabian qui ne s'intéresse pas à l'expérience du verre plein qui a l'air plus vide que la bouteille pleine. L'extraordinaire chez les Bartoloméo, c'est tout le reste, un désordre qui menace de dégénérer à la séquence suivante, on le sent, ça va exploser – du moins, on en rêve. Ainsi, le fameux chat (mort depuis), qui refuse de dormir comme l'exige Coline, pourrait très bien se venger, la griffer méchamment.

Ou l'épisode de la tarte au citron avec la pâte bien cuite découpée par Lili à grands coups de ciseaux, outil bien utile et dont elle n'abuse pas, même à bout de nerfs. Cet instant en suspens est l'une des sources d'inspiration de Bartoloméo. Après avoir été exorcisé, chaque rituel familial s'efface, comme si le noir imprimé entre deux films permettait aux acteurs de se changer en coulisse tout en leur redonnant confiance. Mais sont-

ils des acteurs, ou seulement des personnages aux prises avec un amoureux de la vidéo? L'un de ces embobineurs capable de faire croire que la caméra ne tourne pas quand chacun sait qu'évidemment elle tourne?

«C'est vrai, reconnaît Bartoloméo, je ne prévient pas quand je vais filmer et, en plus, je ne regarde jamais dans le viseur. Maintenant, les enfants le sentent à la tonalité de ma voix.» Car non content d'infliger aux siens un œil mécanique indiscret, le mari de Lili brouille les pistes, posant sa caméra comme un chiffon, sur la table, sur une étagère... Grâce à ces acteurs saisis à l'état naturel, tels des poulets fermiers bressans, les films de Bartoloméo plongent dans la grâce. Et zigzaguent dans le quotidien au gré des corps qui ne se bousculent jamais pour entrer dans l'objectif ●

B. O.

(1) Des cassettes seront éditées courant décembre, chez BDV.

tions en couleurs interdites et l'accrochage inamovible. *«Le statu quo nous conduisait à une impasse: le bâtiment tombait en ruines et nous n'avions plus assez d'argent pour entretenir la collection et, donc, respecter le testament du docteur Barnes»,* explique le président de la fondation, l'avocat de Philadelphie Richard Glanton qui avait réussi en 1992 à convaincre un juge de laisser sortir la collection. Aujourd'hui, les cinq millions de visiteurs que l'exposition a attirés ont développé ses ambitions. Il attend désormais 150.000 visiteurs par an contre quelques dizaines de milliers avant les travaux. Les reproductions en couleurs sont monnaie courante. Les commentaires des tableaux – conformes aux principes « éducatifs » de Barnes – sont consultables à la demande par les visiteurs équipés, pour la durée de leur parcours, de lecteurs portables de CD. Les droits d'utilisation multimédia ont été vendus à Bill Gates, le patron de Microsoft dont la société commercialise le CD-Rom de la collection ●

LUC LAMPRIÈRE